Philosophie de l’Anthropocène
2. Qui est l’*anthropos* de l’Anthropocène ?

Matins Philo – 23 janvier 2024

Louis Carré

UNIVERSITÉ DE NAMUR

L’unité de temps géologique la plus politisée

« Définir l'Anthropocène comme une fine bande de sédiments au fond d’un lac est une question ésotérique et académique. Mais diviser la transformation humaine de la Terre en deux parties, avant et après 1950, entraîne de réels dommages en ce que cela nie l'histoire profonde et les causes ultimes de la crise socio-environnementale en cours sur Terre. Les changements planétaires provoqués par les nations industrielles et coloniales avant 1950 n’ont-ils pas été suffisamment importants pour transformer la planète ? »

E. Ellis, lettre de démission adressée à l’*AWG* (2023)

L’Anthropocène comme évènement

« Les évènements ne sont pas des choses, des objets consistants, des substances ; ils sont un découpage que nous opérons librement dans la réalité, un agrégat de processus où agissent et pâtissent des substances en interaction, hommes et choses. »

P. Veyne, *Comment on écrit l’histoire* (1971)

L’Anthropocène, un début et une fin

« Une force capable de prendre des décisions a été injectée dans le système Terre. […] l’Anthropocène est non seulement un début (le début d’une nouvelle étape de l’histoire, des hommes et de la Terre), mais aussi un *achèvement*, un aboutissement, la réalisation d’un potentiel qui a toujours été présent depuis l’apparition d’êtres capables de façonner la planète, même si l’aboutissement inaugure une nouvelle époque qu’aucun être qui façonne le monde ne pouvait choisir de façon rationnelle. »

C. Hamilton, « Vers une philosophie de l’histoire de l’Anthropocène » (2018)

Mytho-logie de l'Anthropocène

« Parce que les récits du passé cadrent les options envisageables pour l'avenir, parce que les protagonistes ou facteurs causaux que l'on a choisi de mettre au premier plan, ou bien de laisser dans l'ombre, dans les dramaturgies de nos histoires, déterminent ou légitiment partiellement les phénomènes qui seront jugés dignes de priorité et les acteurs jugés légitimes pour jouer un rôle dirigeant dans la réponse aux dérèglements écologiques globaux, l'histoire que l'on se raconte de l'Anthropocène n'est pas sans effets sur l'action politique actuelle et future. »

P. Jouvancourt et C. Bonneuil, « En finir avec l'épopée » (2014)

L'Anthropocène, un nouveau « grand récit » ?

- L'histoire profonde du « pré-anthropocène »
- Etape 1 : avènement des sociétés thermo-industrielles, passage des énergies organiques aux énergies fossiles (1800-1945)
- Etape 2 : la « Grande accélération » (1945-2000)
- Etape 3 : l'intendance (*stewardship*) du système Terre (2000-…)
- Les moteurs (*drivers*) de l'innovation technologique, de la démographie et des modes de vie
- Trois scénarios pour le futur : *business as usual* – atténuation (*mitigation*) – géo-ingénierie

Une humanité pyromane

« La maîtrise du feu par nos ancêtres a fourni à l'humanité un outil monopolistique puissant inaccessible aux autres espèces, qui nous a fait entrer de manière décisive sur le long chemin de l'Anthropocène. »

W. Steffen *et al*., « The Anthropocene: Are Humans Now Overwhelming the Great Forces of Nature? » (2007)

L’aubaine des énergies fossiles

« Les combustibles fossiles représentaient une vaste réserve d'énergie solaire du passé, accumulée au cours de dizaines ou de centaines de millions d'années de photosynthèse. Ils constituaient la source de combustible idéale : riches en énergie, denses, facilement transportables et relativement faciles d'accès. L'utilisation de l'énergie par l'homme augmenta fortement. En général, les sociétés industrielles ont utilisé quatre ou cinq fois plus d'énergie que leurs prédécesseurs agraires, qui à leur tour ont utilisé trois ou quatre fois plus d'énergie que nos ancêtres chasseurs et cueilleurs. »

W. Steffen, J. McNeill *et al*., « The Anthropocene: Conceptual and Historical perspectives » (2011)

Appel à l’éco-optimisme

« Si l'on considère l'évolution des technologies et des cultures depuis 1911, il semble que tout soit possible en 2111. Nous sommes convaincus que la jeune génération d'aujourd'hui détient la clé de la transformation de nos systèmes énergétiques et de production, qui passeront du gaspillage aux énergies renouvelables, et de la valorisation de la vie sous ses diverses formes. La conscience de vivre à l'âge des hommes pourrait insuffler à nos sociétés l'éco-optimisme dont elles ont désespérément besoin. »

P. Crutzen et C. Schwägerl, « Living in the Anthropocene » (2011)

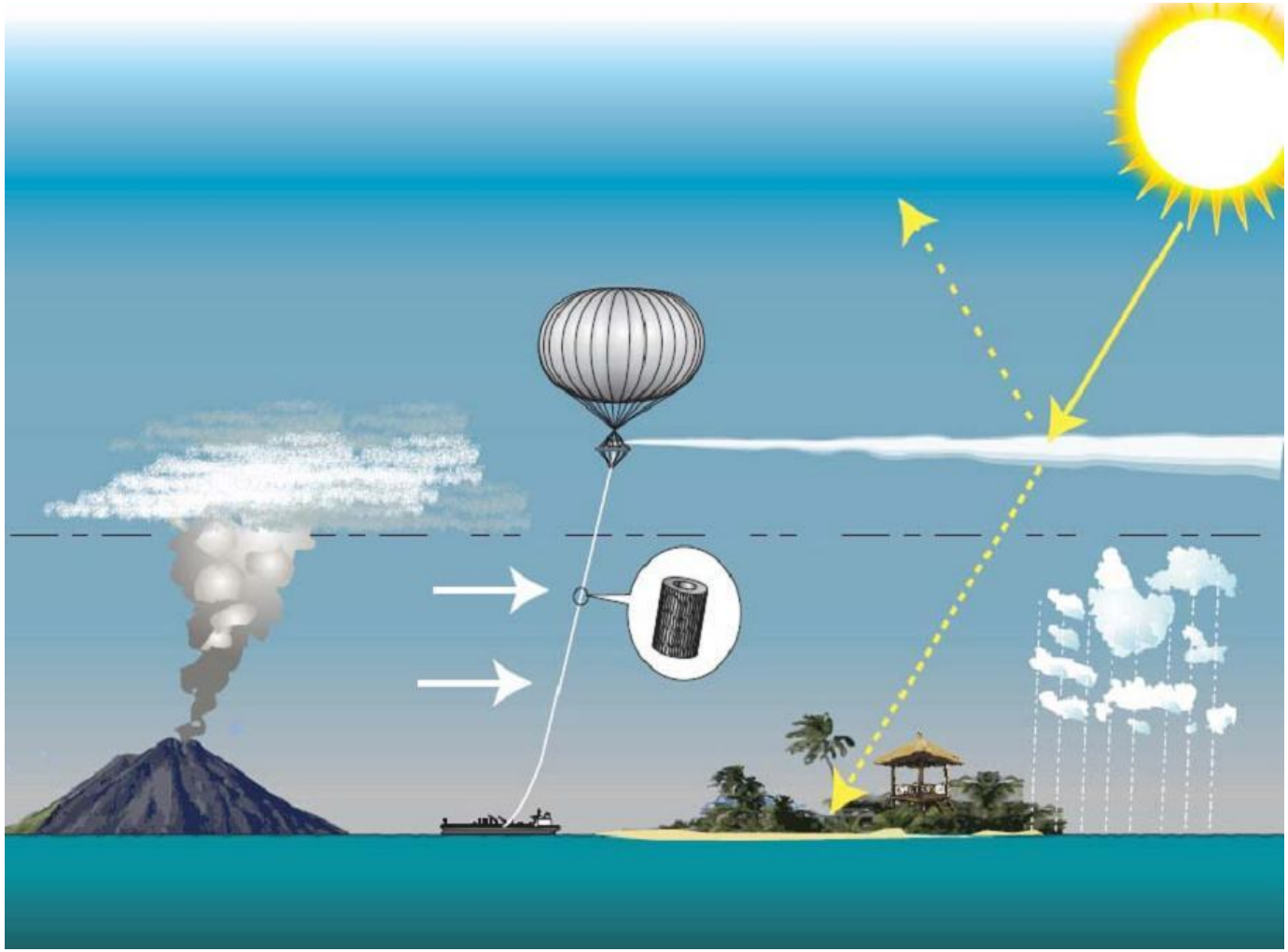
L’option techno-scientifique

« Les scientifiques et les ingénieurs se retrouvent face à une tâche redoutable qui consiste à guider la société vers une gestion environnementale soutenable durant l'ère de l'Anthropocène. Cela nécessitera un comportement humain approprié à tous les niveaux, et pourrait bien inclure des projets de géoingénierie de grande échelle internationalement acceptés, pour ‘optimiser’ le climat par exemple. »

P. Crutzen, « The geology of mankind » (2002)

Injection d’aérosols dans la stratosphère

wikipedia.org/wiki/Stratospheric_aerosol_injection



Le récit du *good Anthropocene*

« La nature ne contrôle plus la Terre. C'est nous qui la contrôlons. Ce qui s'y passe relève de nos choix. »

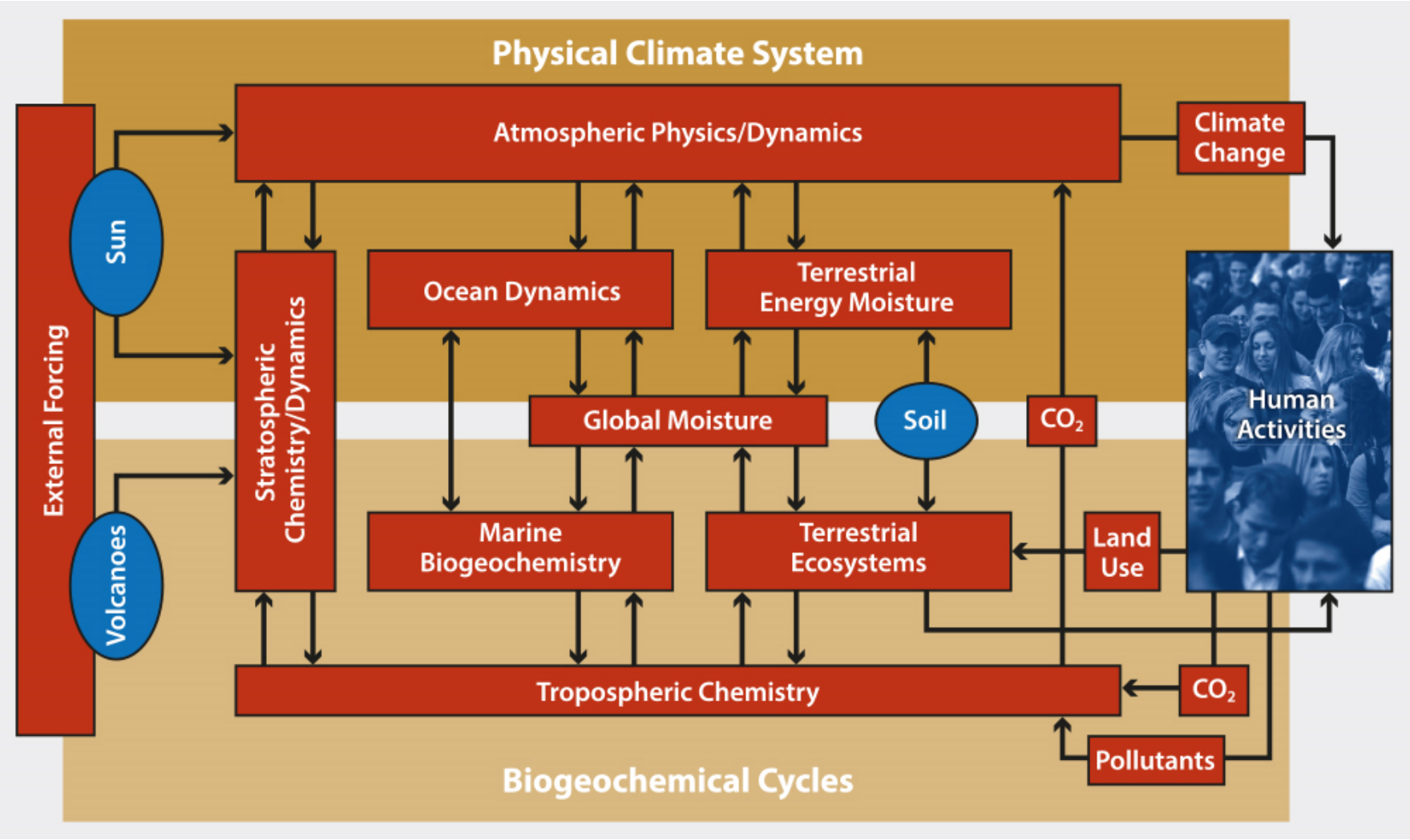
M. Lynas, *The God Species : Saving the Planet in the Age of Humans* (2011)

« Un bon ou au moins un meilleur Anthropocène est à notre portée. La création de ce futur signifiera aller au-delà de l'espoir nostalgique consistant à revenir à quelque époque pastorale ou de virginité. Par-dessus tout, nous ne devons pas voir l'Anthropocène comme une crise, mais comme le début d'une nouvelle ère géologique riche en possibilités pour l'homme. »

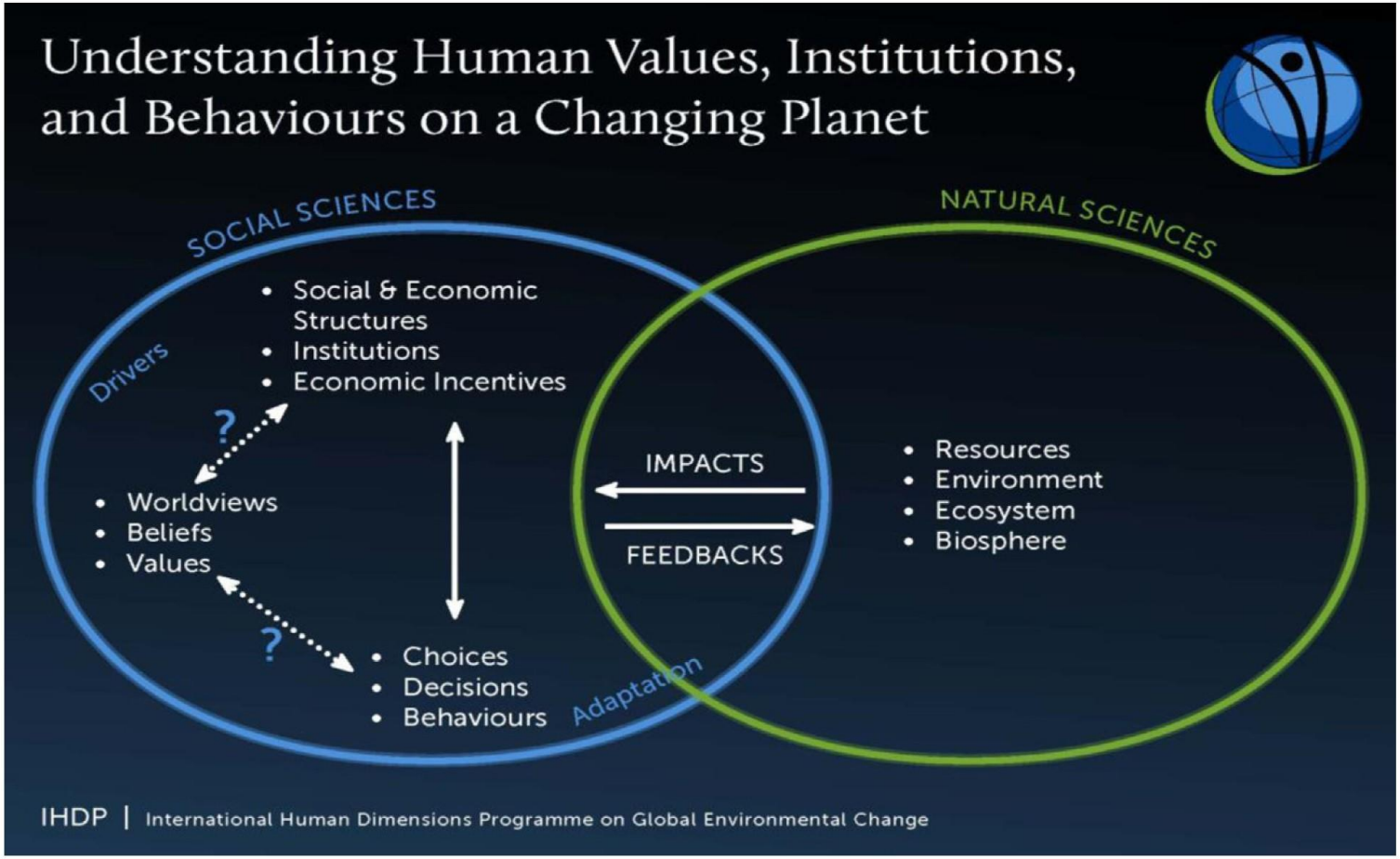
E. Ellis, « The planet of no return » (2012)

Le diagramme de Bretherton

www.igbp.net



International Human Dimensions Programme on Global Environmental Change (2007-2015)



L’Anthropocène vu depuis la banquise

« L’ ‘Anthropocène’ est peut-être un concept et un récit utile pour les ours polaires, les amphibiens et les oiseaux qui veulent savoir quelle espèce dévaste à ce point leurs habitats, mais il leur manque hélas la capacité d’analyser les actions humaines et d’y résister. Au sein du règne humain en revanche, la pensée du changement climatique fondée sur l’espèce conduit à la mystification et à la paralysie politique. Elle ne peut servir de base à la contestation des intérêts particuliers du business-as-usual indissociable de l’économie fossile. »

A. Malm, *L’anthropocène contre l’histoire* (2017)

Un pont entre les deux cultures scientifiques

« l' 'Anthropocène' ressemble à une tentative de franchir conceptuellement le fossé entre le naturel et le social - déjà complètement fusionnés dans la réalité - en construisant un pont d'un seul côté, conduisant le trafic, pour ainsi dire, dans une direction opposée au processus réel : dans le changement climatique, les relations sociales déterminent les conditions naturelles ; dans la pensée de l'Anthropocène, les sciences de la nature étendent leur vision du monde à la société. »

A. Hornborg et A. Malm, « The geology of mankind? A crritique of the Anthropocene narrative » (2014)

L’âge de la domination humaine

« Le concept même de l'Anthropocène cristallise la domination humaine, en incitant l'esprit humain, déjà flexible dans cette direction, à considérer notre identité de maître comme une destinée manifeste, quelque chose de quasi-naturel et en quelque sorte de génial. »

E. Crist, « On the Poverty of our Nomenclature » (2013)

L'*anthropos* de l'Anthropocène

« L' 'Homme' (*Man*) ne signifie pas les humains, mais un type particulier d'être inventé par la pensée des Lumières et mis en œuvre par la modernisation, la réglementation de l'État et d'autres éléments connexes. C'est cet 'homme' dont on peut dire qu'il est à l'origine du désordre du monde contemporain. C'est lui qui était censé conquérir la nature. Le fait d'intégrer cette reconnaissance dans le nom 'Anthropocène' pourrait potentiellement […] amener à réfléchir à la contradiction qu'il y a à demander des solutions à la créature qui, en premier lieu, a causé tous les problèmes. »

A. Tsing *et al*., « Anthropologists are talking about the Anthropocene » (2015)

Ils ne savaient pas ce qu’ils faisaient

« La Grande Accélération s'est déroulée dans un contexte intellectuel, culturel, politique et juridique dans lequel les impacts croissants sur le système terrestre ne comptaient que pour très peu dans les calculs et les décisions prises dans les ministères, les salles de conférence, les laboratoires, les fermes, les cabanes de village et, d'ailleurs, les chambres à coucher. Ce contexte n'était pas nouveau, mais il était lui aussi une condition nécessaire à la Grande Accélération. »

W. Steffen *et al*., « The Anthropocene: Are Humans Now Overwhelming the Great Forces of Nature? » (2007)

Le mythe de la « prise de conscience »

« L'histoire de l'Anthropocène n'est pas celle d'un modernisme frénétique transformant le monde en ignorant la nature, mais celle de la production scientifique et politique d'une inconscience modernisatrice. »

C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, *L'évènement Anthropocène* (2013)

Les « géo-histoires » que l'on raconte

- Le récit *naturaliste* : l'épopée de l'espèce humaine, les solutions techno-scientifiques
- Le récit *post-moderniste* : l'humain hybridé, la nature comme construction sociale
- Le récit *catastrophiste* : résilience locale face à l'effondrement global, low-tech, limites intangibles
- Le récit *éco-marxiste* : le système-monde et l'échange écologique inégal, justice environnementale
- Le récit *éco-féministe* : la domination de la nature et des femmes, soigner la Terre-mère

Yang Yonglian, *View of Tide* (2008)

https://www.yangyongliang.com/

Catastrophes à venir

« Lorsque l'effondrement de l'espèce apparaîtra comme une possibilité envisageable, l'urgence n'aura que faire de nos processus, lents et complexes, de délibération. Pris de panique, l'Occident transgressera ses valeurs de liberté et de justice. […] Pour s'être heurtées aux limites physiques, les sociétés seront livrées à la violence des hommes. Nul ne peut contester à priori le risque que les démocraties cèdent sous de telles menaces. »

M. Rocard et D. Bourg, « Le genre humain menacé » (2012)

Contre-récits de l'Anthropocène

- « Capitalocène » : capitalisme fossile au XIXe (A. Malm) ou le long XVIe (J. Moore) ?
- « Plantationocène » (A. Tsing)
- « Technocène » (A. Hornborg)
- « Chthulucène » (D. Haraway)
- « Pétrolocène », « Anglocène », « Androcène » …
- Un Anthropocène en mille morceaux : multiplier les récits et les agents, humains et non-humains, qui les peuplent

Capitalocène

« Les capitalistes d'un petit coin du monde occidental ont investi dans la vapeur, posant la première pierre de l'économie fossile : à aucun moment l'espèce n'a voté pour cela, que ce soit avec ses pieds ou avec des bulletins de vote [...] les moteurs transhistoriques - en particulier à l'échelle de l'espèce - ne peuvent être invoqués pour expliquer un ordre qualitativement nouveau dans l'histoire, tel que la production mécanisée, grâce à la vapeur, de marchandises destinées à l'exportation sur le marché mondial. »

A. Hornoborg et A. Malm, « The geology of mankind ? » (2014)

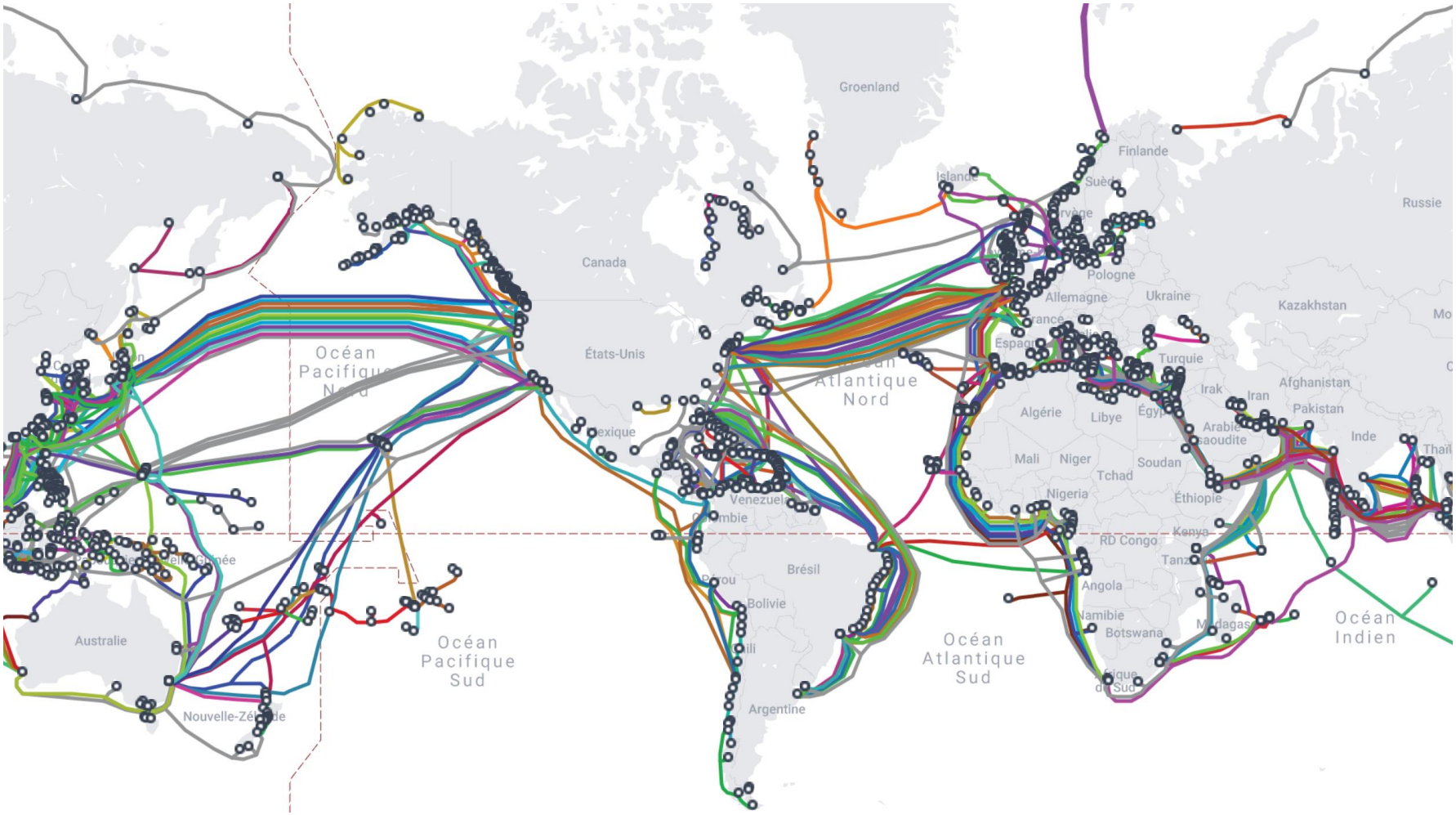
Technocène

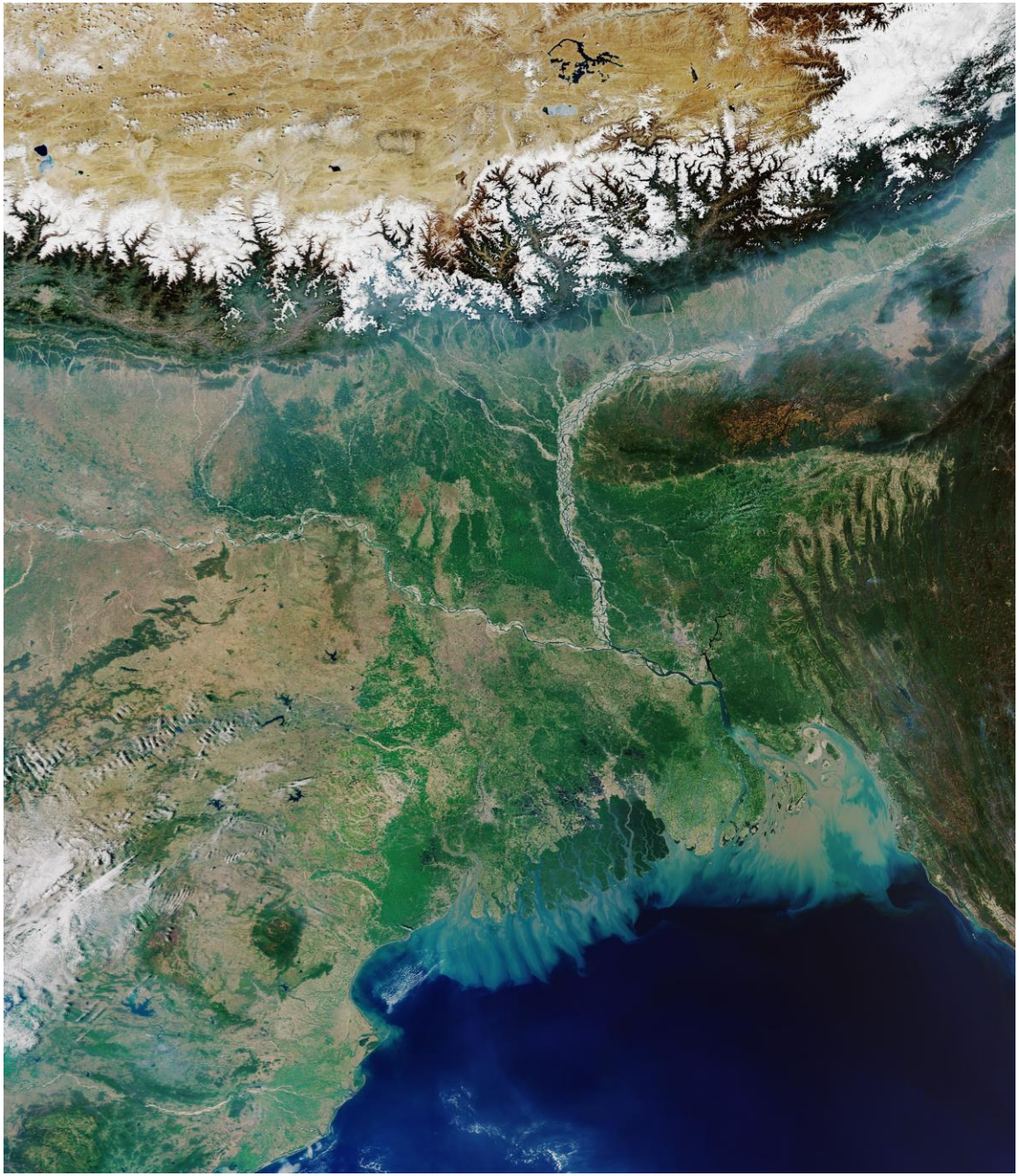
« L'idée du Technocène montre clairement que les sociétés humaines modernes présentent un énorme couplage avec la technologie et que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la technologie a le potentiel de modifier les processus fondamentaux qui régissent la dynamique du système terrestre, de sorte que la Technologie doit être considérée comme une nouvelle dimension d'analyse dans l'étude du système terrestre dans sa coévolution avec la vie et en particulier les êtres humains. »

O. Lopez-Corona et G. Magallenes-Guijon, « It’s really not an Anthropocene, it is really the Technocene » (2020)

Câbles sous-marins de l’internet mondial

www.submarinecablemap.com



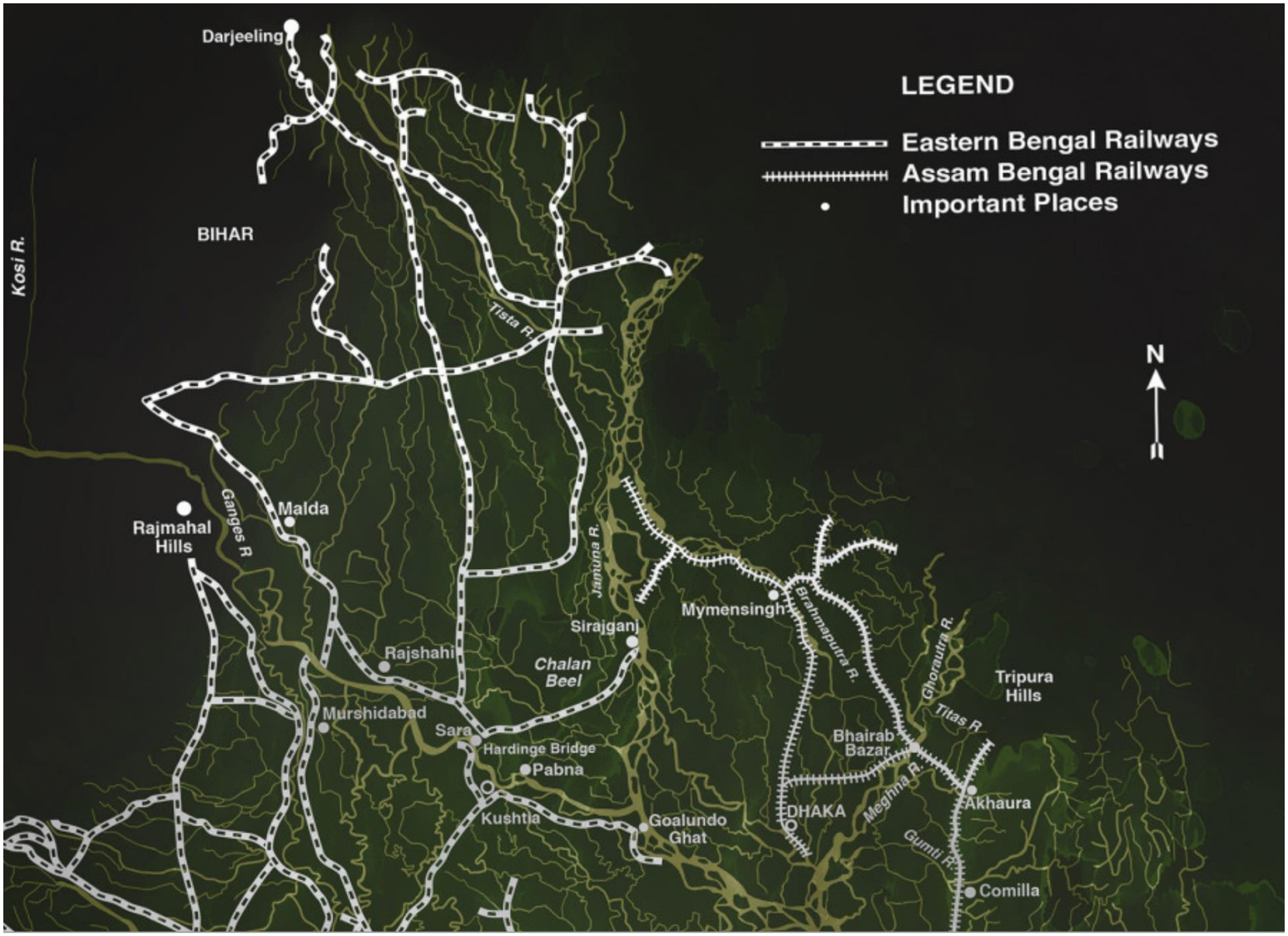


Delta du Gange (2020)

www.esa.int

Chemins de fer et voies navigables dans le delta du Bengale (1938)

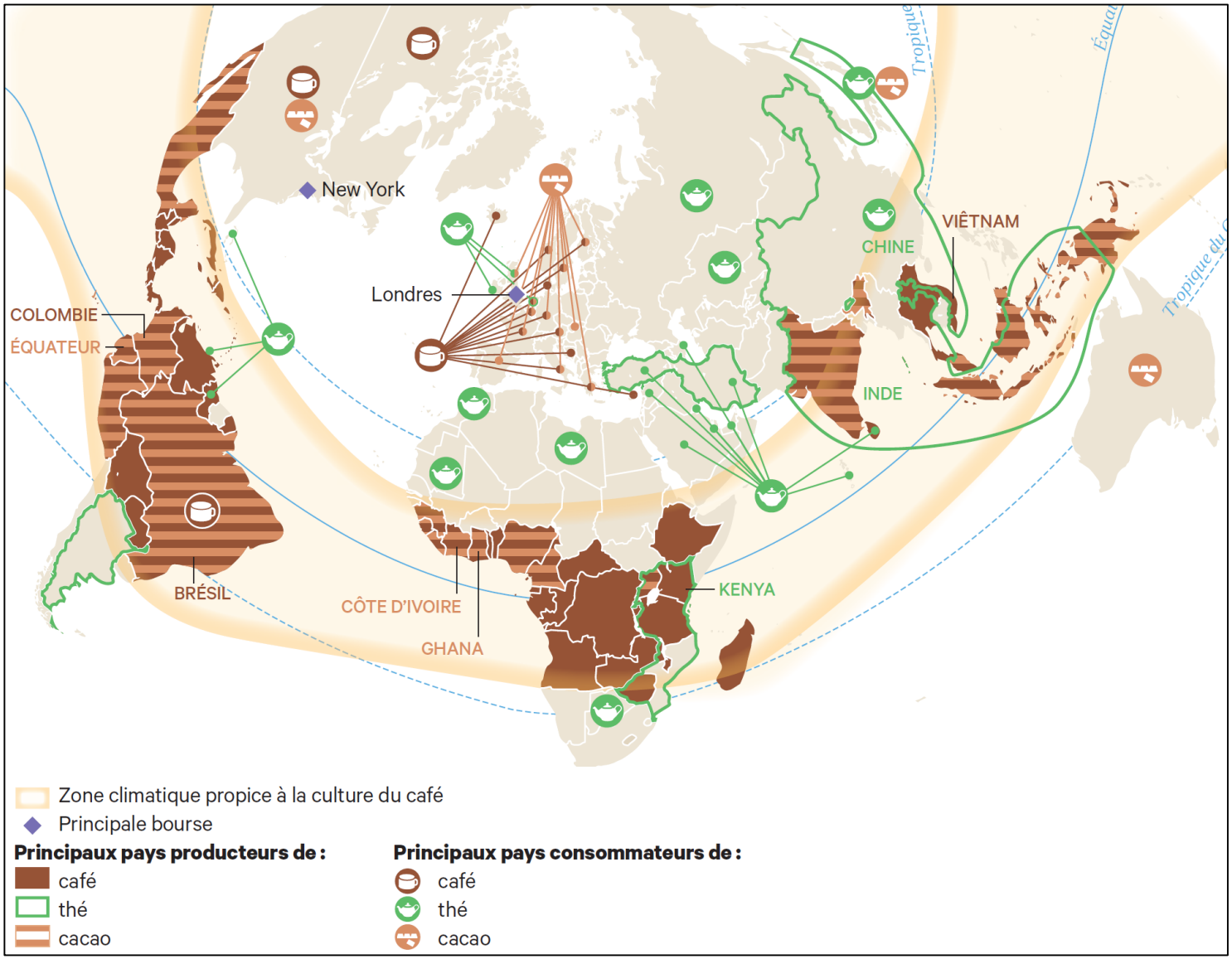
https://feralatlas.org



Habitation-sucrerie aux Antilles françaises (vers 1667)

Production et consommation de café, thé et cacao

C. Grataloup, *Atlas historique de la Terre* (2022)



Plantationocène

« L'interchangeabilité, relative à un cadre structurel employant conjointement de la main-d'œuvre humaine et des plantes comme matières premières, a été l'une des grandes inventions de ces expériences historiques. Ce fut un succès : d'immenses profits furent réalisés en Europe, et la plupart des Européens étaient trop loin pour en voir toutes les conséquences. Le projet était, pour la première fois, scalable ou, plus exactement, semblait scalable. […] Le succès qu'a remporté une expansion basée sur la scalabilité a inspiré la modernisation capitaliste à faire de même. En envisageant de plus en plus le monde selon l'optique de ces systèmes de plantation, les investisseurs ont inventé toutes sortes de nouvelles marchandises. Finalement, ils ont considéré que tout sur Terre, voire même au-delà, pouvait être scalable et donc interchangeable en fonction de sa valeur marchande. »

A. Tsing, *Le champignon de la fin du monde* (2015)

Chthulucène

« Les êtres chtoniens ne sont pas enfermés dans un passé révolu. Ils sont là, maintenant, en essaim, en train de bourdonner, de piquer et de butiner. Quant aux êtres humains, ils n'appartiennent pas à un autre tas de compost. Nous sommes humus, pas *Homo*, pas Anthropos. Nous sommes compost, pas posthumains. Le mot *kainos*, qui a donné le suffice '-cène' désigne une époque nouvelle, qui vient de voir le jour, au sein d'un présent épais. Le travail et le jeu sympoïétiques du Chthulucène consistent à renouveler les puissances biodiversifiées de Terra. Contrairement à l'Anthropocène et au Capitalocène, il est constitué par des pratiques et des histoires de devenir-avec multispécifiques en cours, en des temps incertains et précaires – même si nous n'en sommes pas à la fin du monde et que le ciel ne nous est pas (encore) tombé sur la tête. »

D. Haraway, *Vivre avec le trouble* (2016)

Un Anthropocène plus-qu’humain

« Les autres espèces, ainsi que des agents non-vivants, font de nous des humains. La seule raison pour laquelle cette affirmation n’est pas une évidence, réside dans la puissante habitude, prise depuis quelques centaines d’années, de croire que les humains transcendent et maîtrisent la nature, plutôt que de composer des mondes avec les non-humains. L’un des aspects les plus importants qui a émergé de la discussion autour de l’Anthropocène comme une crise environnementale causée par l’humain, est qu’elle nous éloigne de ces puissantes habitudes de pensée. Elle nous oblige à reconsidérer la manière dont les histoires humaines et non-humaines sont entremêlées. L’Anthropocène, comme toutes les trajectoires auxquelles les humains ont participé, est plus-qu’humain. »

A. Tsing, « La vie plus qu’humaine » (2021)

Bibliographie

- A. Tsing, *Le champignon de la fin du monde* (2015)
- A. Tsing *et al*., *Feral Atlas. The More-than-human Anthropocene* (2021) URL : https://feralatlas.org/
- A. Malm, *L'anthropocène contre l'histoire* (2017)
- J. Moore, *Le capitalisme dans la toile de la vie* (2020)
- D. Haraway, *Vivre avec le trouble* (2020)
- F. Neyrat, *La Part inconstructible de la Terre. Critique du géo-constructivisme* (2016)
- C. Hamilton, *Les apprentis sorciers du climat* (2013)